

Attention, cet Echo a 18 pages

JUIN 1931

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 fraucs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété. Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

PAROISSE DE BARBENTANE

D'UN MOIS A L'AUTRE

Le grand évènement paroissial du mois de Mai était la Kermesse annuelle préparée depuis de longs mois. Rien que de la mettre au mois de Mai était une affaire. Il pleuvra, il fera frais pour les séances du soir — nous ne ferons rien — tels étaient les bruits qui se répandaient. Mais Dieu n'écoula pas les mauvais prophètes, il envoya un temps splendide le jeudi, puis le samedi et le dimanche, pour bien montrer qu'Il était de la partie. Il permit un temps certes menaçant, mais ce ne fut qu'une menace... car rien ne dut être changé dans le programme. Tout se déroula merveilleusement : le chiffre d'affaires est de beaucoup supérieur à celui de l'année dernière ; nos chers enfants se sont révélés de bons petits acteurs, tout le monde fut content des comptoirs et attractions. Donc en résumé, excellente Kermesse dont le résultat a dépassé de beaucoup nos prévisions.

Nous ne pouvons publier les noms de tous ceux qui ont donné et de l'argent et des lots. Ils furent nombreux, Dieu qui sait tout les récompensera. Nous tenons à remercier nos paroissiens de leur grande générosité : ils ont donné largement et de bon cœur. Monsieur l'abbé adresse des remerciements à tous ceux et à toutes celles qui ont collaboré avec lui à la préparation de la Kermesse et à son exécution : que de dévouement parmi les membres du Comité des Ecoles, de l'Amicale, et de la part de ceux qui sans compter leur temps et leur fatigue ont effectué le transport du matériel et se sont prêté de si bonne grâce à la direction du manège.

Nous tenons à remercier spécialement les membres de l'Harmonie Gauloise qui sont venus spontanément et avec tant de bienveillance prêter leur concours dans la soirée du samedi.

A tous, merci. Que Dieu leur rende au centuple tout ce qu'ils ont fait pour notre paroisse de Barbentane.

STATISTIQUE PAROISSIALE

Sépultures. — *Ont été honorés de la Sépulture religieuse :*

Le 17 Avril, Catherine Linsolas, âgée de 65 ans, épouse Henri Reboul.

Le 24 Avril, Catherine Pitras, âgée de 72 ans, veuve de Jean Mallosse.

Le 25 Avril, Maurice Ménard, âgé de 22 ans.

* * *

Baptêmes. — *Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 16 Avril, Raymond Veray, a eu pour parrain Pierre Barthélémy et pour marraine Madeleine Sarrazin.

Le 3 Mai, Anna Paulette Fernande Santouchi, a eu pour parrain Joseph Disivio et pour marraine Marie Disivio.

*
*
*

Mariages. — *Ont été unis devant Dieu :*

Le 22 Avril, Emile Pierre Albert Rouquette et Louise Claudia Pitras.

Le 25 Avril, Henri Léon Marius Sisteron et Marie Louise Ginoux

—»«—
CALENDRIER DE NOTRE ÉGLISE
—:—

Vendredi, 5 Juin. — Premier Vendredi du mois. A 7 heures, Messe de Communion, suivie de la méditation accoutumée. Le Sacré-Cœur vous demande de faire encore un nouvel effort pour qu'en ce jour il y ait des communions de plus en plus nombreuses.

Dimanche, 7 Juin. — **Solennité de la Fête-Dieu**, à 7 h. 30, Messe de Communion de la Croisade Eucharistique. A 14 heures, exposition du Saint Sacrement ; à 17 heures, Vêpres Solennelles, suivies de la procession du Saint Sacrement, avec présence officielle du Conseil municipal et du Conseil curial.

Vendredi, 12 Juin. — **Fête du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur.** A 7 heures du matin, Messe de Communion ; à 9 h., Vêpres solennelles Amende honorable et Salut du Saint Sacrement.

Dimanche, 14 Juin. — **Deuxième Solennité de la Fête-Didu.** A 6 heures, Messe de Communion générale des hommes ; à 7 h. 30, Messe de Communion ; à 14 heures, exposition du Saint Sacrement ; à 17 heures, Vêpres, Procession et Salut.

Dimanche, 21 Juin. — 4ème Dimanche après la Pentecôte. A 7 h. 30, Messe de Communion des Scouts, des Louveteaux, des Jeunes Gens et des Jeunes Filles du Patronage.

Mardi, 23 Juin. — A 21 heures, premières Vêpres de Saint Jean Baptiste, patron de la Paroisse, feu de joie traditionnel.

Mercredi, 24 Juin. — **Solennité de Saint Jean Baptiste.** A 7 h., Messe de Communion ; à 10 h. 30, Grand'Messe solennelle ; à 16 heures, Vêpres, Sermon, Procession et Salut.

—»«—
A cause du V^e Centenaire de la mort de Saint Antoine de Padoue, le samedi 13 Juin, la fête du Grand Thaumaturge sera célébrée solennellement dans la paroisse. Une Grand'Messe sera chantée le matin à 7 h. et le soir aura lieu à 9 h., le chant des Complies, le Panégyrique du Saint et le Salut du Très Saint Sacrement.

Toute la paroisse et particulièrement la colonie italienne est invitée à célébrer cette fête.

SOUSCRIPTION POUR LE CHEMIN DE CROIX

—:—

Anonyme 25 ; Reboul Léon 10 ; M. Dupuy 100 ; Anonyme 50 ; M. Ayme 15 ; Anonyme 25 ; M. Serignan 10 ; M. Ernest Fontaine 20 Madame et M. le Dr Pellet 100 ; M. François Mourret 25 ; M. François Bonnet 10 ; Anonyme 10 ; M. Pitras, boulanger, 10 ; Mme Henri Lau- tier 25 ; Mme Taulan 20 ; Anonyme 10 ; M. J. Vettere 10 ; Mme Henriette Ollier 10. — Total :	485
Total des listes précédentes	4.120

Total 4.605

A tous ces généreux donateurs, merci au nom du Saint Enfant Jésus.

—»—

A L'ÉTOILE SPORTIVE

—:—

En finale du Challenge de l'Amitié, l'Olympique Novais (1) bat l'E. S. Barbentanaise (1) par 2 buts à 1.

Le Dimanche 19 avril se déroulait la finale du Challenge de l'Amitié, organisé par l'E. S. B. Favorisée par une température idéale, cette partie avait attiré sur notre superbe terrain la foule des grands jours. A la tribune d'honneur nous remarquons M. Ardigier Henri, Maire de Barbentane et Conseiller d'Arrondissement ; MM. Barthélemy Directeur de la Gazette Sportive, Mollaud président de l'Olympique Novais et Bourdin Jean président de l'E. S. B. A 16 heures, M. Ayme Joseph appelle les équipes sur le terrain qui font leur entrée sous les applaudissements du public. Deux superbes gerbes de fleurs sont offertes aux capitaines par de charmantes et gracieuses Barbentanaises. Notre sympathique et sportif Maire donne le coup d'envoi. Dès le début les Novais sont en action et menacent les bois barbentanais ; ces derniers desserrent l'étreinte et à leur tour se montrent menaçants ; la défense novaise repousse bien les attaques. Sur nouvelle descente Noves obtient un penalty, ce dernier bien botté ne laisse aucun espoir à notre goal qui cueille la balle dans les filets. Le jeu se déroule rapidement et la balle voyage d'un camp à l'autre. La mi-temps arrive sur le score de 1 but à 0 en faveur de Noves.

A la reprise Barbentane envahit le camp novais et dominera pendant 20 minutes, mais la défense adverse veille et le goal novais se fait applaudir par ses beaux arrêts, cependant il ne peut éviter un shoot puissant de notre avant centre Mourret Marc qui met les 2 équipes à égalité. Noves remonte le terrain mais rien ne passe, puis sur une descente de Barbentane obtient un penalty mais ce dernier est superbement arrêté par le goal novais. Peu avant la fin Noves obtient un coup franc aux 20 mètres, notre arrière dévie la balle, le goal sort mal à propos et un avant novais qui a bien suivi pousse la balle dans les filets. Finalement Noves bat Barbentane par 2 buts à 1.

Considérations. Cette partie se déroula rapidement et fut intéressante d'un bout à l'autre. Malgré l'enjeu elle se déroula d'une façon très correcte et amicale. Contrairement à l'opinion des supporters Barbentanais et même Novais la victoire revint aux bleux et blancs ; des derniers jouèrent avec cœur, toujours sur la balle et sachant mettre à profit toutes les occasions offertes, leur jeu fut agréable à suivre et de bonne facture aussi le public ne leur ménagea pas ses applaudissements, ils voulaient la victoire et l'ont grandement méritée. A Barbentane, nos Étoilés jouèrent peut-être avec trop de confiance, mais ils n'ont aucune excuse pour atténuer leur défaite, le meilleur a gagné et ceci est la seule excuse qu'ils peuvent invoquer. L'arbitrage de M. Ayme fut excellent.

Après le match, une réception eut lieu au siège de la Société, Caf. Fontaine et groupait 120 personnes environ. Des allocutions furent prononcées ; les Challenge, coupes et fanion furent remis aux vainqueurs et vaincus. Le champagne pétilla dans les coupes et après quelques chansonnettes, chacun se retira à regret mais enchanté de cette belle journée sportive.

* *

Pour clôturer dignement la saison 1930-31, le comité de l'E. S. B. avait organisé pour le Dimanche 26 Avril un grand match de Vétérans.

Les équipes étaient composées de la façon suivante :

Equipe Bourdin : Bérard Fernand ; Alfredo Serignan Pierre ; Vettesse Jean (capitaine) ; Bourdin J. ; Gaffet Th. ; Ayme François ; Contestin Jeune ; Bustin Eugène ; Dupuy G. ; Ayme Joseph dit Colin.

Equipe Védrine : Bruyère Jean ; Fieloux Paul (capitaine) ; Michel Léopold ; Bourges Cyprien ; Albin ; Ginoux Louis ; Reynaud Jean ; Vedrine ; Thomas ; Reynier ; Contestin.

Cette partie attendue avec impatience par le public Barbentanais et favorisée par un temps superbe obtint un légitime succès. Les 2 équipes en présence ne purent se départager et se termina par un match nul, 6 buts étant marqués de chaque côté. Au cours de ce match, nos vieilles gloires nous surprirent quelque peu par l'ardeur qu'ils déploierent, ce qui compensa le manque de science et d'entraînement. La partie fut intéressante à suivre et eut quelquefois des phases comiques. Le public se ménagea pas ses applaudissements et se retira enchanté de cette belle après-midi sportive.

Félicitations à tous nos vieux et que nos jeunes suivent leur exemple.

Le concours de boules à pétanque qui eut lieu le matin fut gagné par l'équipe Cristin E. et Moinet Marc.

Le concours de belotte fut remporté par Bourdin-Védrine.

Le soir un banquet présidé par MM. Fabre, curé et Bricqueler, vicaire, fondateurs et directeurs de l'E. S. B., réunissait 45 membres. Chacun fit honneur à l'excellent menu de notre sympathique yatel, M. Fontaine Louis. Durant tout le repas une saine et franche camaraderie ne cessa de régner. MM. Bourdin et Vedrine donnèrent un compte-rendu de la saison sportive 1930-31. Après une charmante allocution de M. Bricqueler, on sabla le champagne, des toasts furent portés, un petit concert s'improvisa et quand 3 heures sonnèrent chacun se retira à regret et en se disant : A l'An qué ven.

Le Comité de l'E. S. B. adresse ses plus vifs remerciements à ses membres actifs, honoraires et à ses amis qui contribuent aux succès de la Société.

L. V.

—»«—
ÉCOLE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
—:—

TABLEAU D'HONNEUR DU MOIS D'AVRIL
—:—

Première Classe

Première Division A : 1 Pauline Couttier ; 2 Marthe Ayme.

Première Division B : 1 Madeleine Bernard ; 2 M. Antoinette Moucadeau ; 3 Marguerite Meyer ; 4 Marthe Guyot.

Deuxième Division A : 1 M. Louise Glénat ; 2 Fernande Moucadeau ; 3 M. Louise Fontaine ; 4 Irène Fontaine ; 5 J. Issartel.

Deuxième Division B : 1 Paule Joubert ; 2 Louise Chancel ; 3 Camille Michel ; 4 Louise Ayme ; 5 Simone Petit ; 6 M. Thérèse Reboul ; 7 Marie Bernard.

* * *

Deuxième Classe

Première Division : 1 Jeanne Courdon ; 2 Fernande Ga uthier ; 3 M. Louise Michel ; 4 M.-Thérèse Fontaine ;
Mention à M. Mélis et à M. Thérèse Lombart.

Deuxième Division : 1 Alice Rey ; 2 Elise Petit ; 3 M. Louise Moucadeau ; 4 Janine Chaix ; 5 Henriette Bastard ; 6 Joséphine Constant ; 7 Marie Rey ; 8 Marie Courdon ; 9 Agnès Martin.

Mention à Lélette Lombart et à Louise Bonnet.

—»«—

En Marge de l'Évangile

Quand on est jeune, on se fait d'étranges illusions. On s' imagine facilement que la vieillesse n'arrivera jamais et la mort encore moins. On n'y pense même pas. On voit l'une et l'autre chez les autres, mais l'on se croit à l'abri de la double et fatale emprise de ces redoutables visiteuses. Certes on est un peu excusable : l'époque paraît encore si éloignée qu'elle semble pratiquement ne devoir jamais arriver.

Mais quand l'âge survient, quand les cheveux blanchissent, quand tout l'organisme s'affaiblit, les illusions tombent, on voit, ou on devrait voir les choses telles qu'elles sont, bien en face, avec sang-froid et avec beaucoup de prudence. Logiquement, si l'on a la foi, on devrait se préparer au redoutable jugement qui approche, détacher son cœur des « *impedimenta* », des lourds fardeaux, qui empêchent notre marche vers le bonheur éternel du ciel...

* * *

Beaucoup de vieillards n'y songent même pas. Ils agissent aveuglément, comme les enfants et la jeunesse.

Ils cherchent encore dans leur existence qui va finir, des buts immédiats, des diversions dangereuses qui les amusent et qui les détournent du vrai but de la vie. Et ces distractions, alors même qu'elles sont légitimes, deviennent des obstacles redoutables, si elles absorbent toutes les facultés de l'homme : son intelligence et son cœur.

Et l'on dira pour s'excuser : « Mais il faut bien se distraire ! » Oui, sans doute, mais pas exclusivement. Si notre activité s'exerce uniquement sur les « *nugacités* » de la vie, nous faisons comme les autruches qui se contentent de cacher leur tête sous leurs ailes, en face du danger, elles se figurent éviter celui-ci parce qu'elles ne le voient plus...

Pourquoi tant de vieillards cherchent-ils la « distraction » avec tant d'avidité?... Pour ne pas penser à la Mort qui les talonne ! Et celle-ci arrive comme un « voleur » et produit l'irréparable...

Que le but du vieillard soit d'acquérir la fortune, les honneurs ou les plaisirs, peu importe ! Que son ambition soit d'obtenir un ruban, une certaine aisance, ou qu'il se plonge dans la littérature, les arts ou les sciences... il perd son temps. C'est ce qu'il veut peut-être : tuer les longues heures, oublier les douceurs et les amertumes de la vie. S'il ne perdait que son temps ! mais il perd aussi son éternité : ce qui est infiniment plus grave. Et c'est avec raison que l'Évangile loue l'homme sage et prudent, quand il dit de lui : « *nec speravit in pecunia et thesauris* »... Nous qui passons si vite, cherchons donc « *manentia* » les biens, les vrais biens, qui demeureront toujours...

Henry VEZIAN.

Le Christ-Apôtre

Les distances matérielles ne sont plus, aujourd'hui, un véritable obstacle à l'évangélisation. Est-ce à dire que la conversion des âmes en soit devenue beaucoup plus aisée? Ou bien, faut-il croire que ceux qui, comme Saint Paul, soutenus par la grâce de leur apostolat, traversant vingt tempêtes et mille morts s'en trouvaient plus capables de se faire tout à tous, d'engendrer des âmes à la vie de Dieu et de fonder des Eglises?... — Mais les saints sont de tous les temps. Sans doute, l'apostolat de notre temps en réclame plus que jamais, car, si les distances matérielles n'existent plus, les distances morales entre le Christ et les pauvres humains — tant chez nous qu'en pays dits « de mission » — ces distances sont considérables. C'est à nous de les franchir pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée.

L'Apostolat catholique n'est pas une surenchère. Il est la préservation et la propagation d'une Foi. Celle-ci comporte une « discipline », une morale.

Il a pour objet de sauver tous les hommes et de sauver tout l'homme. La Foi, qu'il préserve et propage, est surnaturelle ; les obligations qu'elle impose pénètrent toute la vie naturelle. En vertu de sa mission divine de guider les hommes par des voies droites vers leur fin, l'Eglise a le devoir et le droit de leur dicter des règles de conduite morale, et ses fidèles, vivant de la Foi, sont tenus de s'y conformer dans leur vie publique tout autant que dans leur vie privée. Il ne s'agit point, pour l'Eglise, de s'immiscer dans des contestations humaines, de prendre « parti », de s'inféoder à un pays, à une classe sociale, à une race, quels qu'ils soient. Mère des élus, Elle se doit à tous ; Elle doit à tous la vérité surnaturelle avec toutes les conséquences naturelles que cette vérité comporte. L'Eglise est mère et elle est souveraine. A Elle de juger le moment et la façon d'intervenir, de parler, de patienter, d'agir. Mais, à quelque heure que ce soit, jamais la Parole de Dieu ne peut être enchaînée, — parce que, jamais, l'Amour de Dieu pour l'homme ne s'interrompt.

Il est tant d'injustices ici bas ; donc tant d'hommes injustes ; donc aussi tant d'opprimés.

Le rôle de l'Eglise est de les secourir tous. Non pas de faire des révoltés, mais des élus ; son rôle est de sauver les hommes, en se donnant à eux, en leur donnant le Christ.

Il en s'agit pas d'attirer à soi les avides par l'appât de gains matériels. Il s'agit de suivre Jésus, de ne pas craindre ceux qui peuvent tuer les corps ou briser momentanément les réputations, d'annoncer le Royaume de Dieu et de l'établir. Il s'agit de propager la Foi, l'Espérance et l'Amour et de se sacrifier pour leur triomphe spirituel. Il s'agit aussi de résister au monde.

Donc, l'Eglise est une force sociale, avec laquelle le monde doit compter. A défaut de respecter ses enseignements doux et impérieux, il tente de l'asservir ou de l'abattre. Il calcule, escompte et raisonne. Quelle folie !... Nous ne sommes pas sur le même plan et vous croyez que vos attaques peuvent nous vaincre. Nous craignons plus vos flatteries que votre hostilité. Vous êtes sur le plan de l'intérêt : dans une certaine mesure déterminée, il est légitime. Nous sommes sur le plan de l'Amour ! Et cet Amour est éternel.

Ce n'est donc pas dans un but humain que l'Apostolat Catholique s'érige au dessus des hommes, de leurs conflits, de leurs espérances, de leurs amours et de leurs peines.



MOIS DE JUIN

Temps probable. — Beau et chaud, du 1er au 11. — Brumeux, frais du 12 au 18. — Beau, sec et chaud, du 19 au 30.

Lune. — Dernier quartier le 8. — Nouvelle lune, le 16. — Premier quartier le 23. — Pleine lune le 30.

CHEZ NOS PETITS

— *A l'école.* — Michel, un peu lourd, reçoit un surnom caractéristique qui l'humilie.

— *La maman.* — Que dis-tu, Michel, quand tes camarades t'appellent ainsi ?

— *Michel.* — Rien !...

— *La maman.* — Eh bien, dans ton cœur il faut dire : « Petit Jésus, je vous offre ça pour la conversion d'un pécheur » —

— *La petite sœur.* — Tiens, je suis contente de savoir ça, je le ferai.

Quelques jours plus tard, Michel taquinait son frère Jean, Colette, présente, souffle à l'oreille de celui-ci :

— Dis vite : « Petit Jésus, je vous offre ça pour la conversion d'un pécheur ».
(*Pris sur le vif.*)

PETITS SECRETS

Délustringement des vêtements d'hommes. — D'aussi belle qualité que soit une étoffe, elle se lustre, s'il y a frottement. L'emploi de la « patte-mouille » s'impose. Par « patte-mouille » on entend le morceau de linge blanc non pelucheux, uniformément mouillé, que l'on pose en double sur la partie lustrée et sur lequel sans appuyer, on glisse un fer très chaud, jusqu'à ce que seule, la partie supérieure de la « patte-mouille » soit sèche. Le linge est alors retiré et le vêtement secoué, suspendu, reçoit un bon coup de brosse dans le sens opposé à celui du tissu. Pour les parties lustrées de peu d'étendue, frotter doucement le tissu à contresens à l'aide de papier de verre cinq zéros.

UN AVEU

« La neutralité est et fut toujours un mensonge. Elle fut peut-être un mensonge nécessaire lorsqu'on forgeait au milieu des impétueuses colères de la droite la loi scolaire. On promit cette chimère de la neutralité pour rassurer quelques timidités dont la coalition eût fait obstacle au principe de la loi. Mais Jules Ferry avait l'esprit trop net pour croire à l'éternité de son expédient ». (R. Viviani. — *L'Humanité*, 4 Octobre 1904).

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE

Une intensité de vie catholique déborde des fêtes pascales. Ah ! ces Jeunes ! quelle vie chrétienne, quelle fièvre d'apostolat ! A les voir en action, l'émotion admirative vous serre à la gorge. — Ce magnifique mouvement *des Messes pascales des Grandes Ecoles*, qui va toujours se développant, c'est le fruit de l'apostolat du camarade par le camarade. De 11.845 en 1930, les Ecoles de Scientifiques ont bondi à 13.200 cette année. Polytechnique gagne 119 signataires, Centrale 274, les Arts et Métiers 176, etc. etc... Quelle profession de foi !! mais les autres Ecoles de Paris sont à l'avenant. Et en même temps, dans plus de 140 localités de province, des groupes de camarades des diverses Ecoles organisaient leur « Messe pascale » — Oui, ces jeunes intellectuels par milliers font leurs Pâques en corps, mais ce n'est pas tout ! Ce grand exemple n'est qu'une toute petite partie de leur vaste programme d'apostolat. A cette heure, dans toutes ces Ecoles se développent des groupes catholiques, des cercles d'études, avec réunions fréquentes. Les œuvres trouvent en ces milieux, où l'intelligence et l'habitude de l'effort prédisposent au dévouement, des concours précieux. De mieux en mieux, l'activité intense d'action surnaturelle et sociale, émane des retraites fermées. Parfaitement !! D'ailleurs, c'est la note générale dans tous les groupements admirables des Jeunes qui vont renouveler notre société : l'apostolat, fruit mûr de la sanctification personnelle : on prie, on communie fréquemment, on participe aux retraites fermées... C'est cela, dont la *Jeunesse Catholique française*, réunie en Congrès à Lourdes, au moment de Pâques, nous a donné le spectacle touchant. Ils étaient là plus de 20.000, qui ont défilé, municipalité en tête, le jour de la clôture où ils ont résolu d'intensifier leur vie catholique. (125 groupes nouveaux l'an dernier sur 8 départements.) Il y en a de ces vaillants qui sont allés demander à leur aumônier de ne pas craindre de les élever aux sommets de la vérité catholique » — D'autres, d'autres encore, plus de 100 *ouvriers de 18 à 21 ans* de tous les coins de France, sont venus à Paris, consacrer leurs fêtes de Pâques à étudier ensemble les meilleurs moyens de développer la J. O. C. Ces jeunes dirigeants, apôtres convaincus, sont vraiment des réalisateurs. — Et puis, par derrière, il y a la phalange pleine d'espérances des petits *croisés eucharistiques et du chapelet* ; apôtres déjà. Écoutez celui-ci, qui dès l'âge de 6 ans rappelle à un camarade : « As-tu dit ta dizaine ? — Autre signe des temps, à St Germain des Prés, hier, église comble pendant cinq jours : c'était *la retraite des artistes* ! — Il y a encore *l'Union catholique de la France Agricole* qui a conduit 400 agriculteurs de 29 départements à Montmartre ! — Si 40 syndicats avec 8.000 *instituteurs libres*, représentant 800000 élèves pour l'ensemble, ont tenu récemment leur Congrès à Paris, n'oublions pas le superbe mouvement *des Davidées* qui groupe 8.000 *institutrices laïques* soucieuses de s'entr'aider pour maintenir et fortifier leur foi... Que de résurrections !! Que d'Arcs-en-ciel ! Oui, le renouveau chrétien des élites, et des élites de classes, de profession, monte, monte en jetant sur l'horizon empourpré une grande traînée d'espérance. Et si vous me demandez ce qui caractérise le mouvement, je vous répondrai les larmes aux yeux, larmes de joie et de fierté : Vie surnaturelle intense, alimentée à la Table Sainte, sens aigu de l'apostolat. Chez nos Jeunes, l'individualisme est mort : ils savent qu'ils sont chrétiens pour conquérir leurs camarades à la Vérité... Restons sur cette beauté nouvelle.

— « —

Les Echos.

OBSCURANTISME ! ? ...

C'est sous ce nom que les anticléricaux qui nous entourent classent l'Eglise et le clergé, les catholiques : « les forces d'obscurantisme !... »

Récemment, nous avons admiré les merveilles réalisées par la science dans le splendide message du Pape au monde entier.

Or, sait-on que le premier inventeur de la T. S. F. est une gloire de l'Institut catholique de Paris, l'illustre professeur Branly ?

Les statistiques révèlent que 92 savants sur 100 croient en Dieu !!

De quel côté est l'obscurantisme ?

GRACES ET BIENS QUI DÉCOULENT DU SACREMENT DE MARIAGE INDISSOLUBLE

L'Univers entier a fait écho à l'Encyclique de S. S. Pie XI sur « *Le Mariage Chrétien* ».

Traitant de l'indissoluble du Mariage et du sacrement, le Pape rappelle les enseignements du Christ :

L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni. — Celui qui renvoie sa femme et en prend une autre et celui qui prend la femme répudiée, commettent l'un et l'autre un adultère.

De cette indissolubilité du mariage découlent :

pour les époux, le gage certain de durée. Elle est un rempart contre les infidélités conjugales ; elle sauvegarde la dignité des conjoints et l'aide mutuelle qu'ils se doivent. Elle les avertit que leur union a pour but de se procurer réciproquement des biens éternels. Elle est un bien pour l'éducation des enfants et l'expérience enseigne qu'elle est pour la société une source d'honnêteté et de moralité.

Le sacrement de mariage :

à condition que les époux coopèrent à la grâce, perfectionne leur amour naturel. Ils y puisent une grâce actuelle pour accomplir les devoirs de l'état conjugal. Il confirme l'indissolubilité, unit, fortifie, sanctifie, consacre en quelque sorte les conjoints.

Et le Souverain Pontife ajoute que l'on ne peut manquer d'admirer la sagesse, la sainteté et la beauté divines qui a, dans cette seule chaste et sainte union, pourvu à la dignité et au bonheur des époux, ainsi qu'à la conservation et à la propagation du genre humain.

RÉPLIQUE AUX ÉCHOS D'ALENTOUR

Est-il vrai que la confession est une invention des curés ?

Il n'est peut-être pas de sacrement plus attaqué que celui de la Pénitence.

Eh ! c'est qu'il gêne les impudiques, les voleurs et tous ceux qui s'abandonnent à leurs passions mauvaises. Nous en tenons les aveux de grands convertis comme Fr. Coppée.

— La confession ? une invention des curés ? !... Quel avantage en retirent-ils personnellement ? Aucun.

Est-ce pour de l'argent qu'ils s'enferment, quelquefois pendant des heures, au confessionnal, l'été par une chaleur étouffante, l'hiver dans une immobilité glaciale, accueillant riches et pauvres, vieillards et enfants, respirant toutes les mauvaises odeurs qu'on leur apporte, pour n'entendre que l'exposé des vices côtés de la nature humaine et lutter souvent avec le pécheur pour le tirer de l'ornière du vice ? Le ministère du confesseur est de dévouement *tout gratuit* aux âmes.

C'est *absolument pour rien* que les ministres de la Miséricorde divine se tiennent à la disposition de tous les pécheurs repentants pour les absoudre, en vertu du redoutable pouvoir qu'ils ont reçu au jour de leur sacerdoce ; car c'est

Jésus-Christ lui-même qui a institué la confession, quand il a dit à ses apôtres : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez... »

Aux Actes des Apôtres, nous lisons d'ailleurs que les chrétiens venaient déclarer aux Apôtres ce qu'ils avaient fait.

348 ans après Jésus-Christ, Saint Cyprien et les autres évêques des III^e et IV^e siècles exhortaient à la confession...

Au reste, de tous ceux qui attaquent, quel est donc celui qui voudrait incessamment se dévouer de la sorte au bien de ses semblables ?

Non, bien sûr, ce ne sont pas les curés qui l'ont inventée cette confession, dont l'impie *Voltaire* lui-même a pu dire : « *C'est le plus sûr moyen de vertu que les hommes puissent pratiquer* ».

Les protestants nous l'envient ; elle est cause qu'ils viennent en grand nombre à l'Eglise catholique : telle Anne de Hesse, cousine de Guillaume II.

— « Qui n'a tourné des regards d'envie sur le tribunal de Pénitence, et souhaite entendre une bouche qui pût lui dire avec la puissance du Christ : Va en paix, tes péchés te sont remis ! » s'écriait le docteur protestant Naville.

D'institution divine, la confession a fait, fait et fera encore des saints ; c'est-à-dire des êtres qui se distinguent parmi tous les autres par la pratique héroïque des vertus.

Du tac au tac.

Est-il vrai que l'émancipation intellectuelle du peuple date de cinquante ans ?

Comment pourrait-on le soutenir, après tant de faits et d'aveux qui attestent que pendant des siècles l'Eglise fut seule à donner de l'instruction aux masses ?

Etablissez la liste des hommes qui conservèrent les débris du savoir antique après l'irruption des barbares : les Wisigoths, les Huns, les Germains, vous n'y trouverez que des ecclésiastiques.

Les catholiques dépensaient 12 millions par an pour l'instruction gratuite du peuple, dès le 18^e siècle. C'est Condorcet qui le déclarait à la Tribune en 1792.

La Révolution ferma 23 Universités, 562 collèges contenant plus de 72.000 élèves et d'innombrables écoles primaires.

L'Ancienne France ne comptait pas moins de 60.000 écoles.

Si bien que M. Ferdinand Buisson directeur de l'enseignement primaire et ardent promoteur de l'école laïque, disait à Fontenay-le-Comte (Vendée) en Juillet 1887 : « Non, certes, nous n'oublierons jamais, Filles de St Vincent de Paul ou Frères des Ecoles Chrétiennes, religieux ou religieuse de toute robe et de tout nom, que pendant deux ou trois siècles, vous avez été presque seuls à vous occuper des enfants du peuple et nous ne nous étonnons pas que le peuple s'en souvienne et vous aime ». (Discours pour l'inauguration des écoles, publié dans « La Foi laïque » F. Buisson, éd. Hachette 1887).

L'ÉGLISE ET LES TRAVAILLEURS

C'est un lien commun parmi les dénigreur de l'Eglise, de lui attribuer des affinités avec le capital et de la faire passer aux yeux de l'ouvrier comme l'ennemie du peuple.

Or en Mai dernier, 43 nations fêtaient à Rome le 40^e anniversaire d'une Encyclique, promulguée par Léon Léon XIII, le 15 Mai 1891, sur la « Condition des ouvriers ».

Pourquoi cela ? Eh ! parce que cette Lettre immortelle est une « date dans l'histoire du monde du travail auquel elle a apporté la seule vraie solution, toujours actuelle, établissant l'entente des classes, la justice, la fraternité, le respect de la dignité de l'ouvrier, la protection contre les abus, l'organisation professionnelle et la sécurité contre les aléas du salarié.

Elle demandait aux patrons, de respecter en l'ouvrier la dignité de l'homme. Elle réclamait aussi des mesures efficaces pour l'aide aux hommes des classes inférieures et l'organisation des corporations ouvrières chrétiennes.

Devançant d'un demi-siècle la loi des Assurances-Sociales, le Pape disait :

« Il faut pourvoir en ce qu'en aucun temps l'ouvrier ne manque de travail et qu'il y ait un fonds de réserve destiné non seulement à faire face aux accidents fortuits, mais encore à la maladie, à la vieillesse et aux coups de la mauvaise fortune ».

L'Encyclique a solutionné lumineusement la question ouvrière, si bien qu'aujourd'hui encore, elle apparaît la seule capable d'apporter l'apaisement et le progrès dans la fraternité chrétienne.

Voilà pourquoi les peuples acclament encore aujourd'hui cette vraie chartre de leurs droits et de leurs devoirs. Voilà comment l'Eglise — en dépit des calomnies sectaires — est la véritable amie du peuple.



PAGE
de
DOCTRINE

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS-CHRIST

L'an quinzisième du règne de Tibère, Jean, fils de Zacharie, prêche dans le désert le baptême de la pénitence.

A tous il déclare qu'il n'est qu'une Voix. Un autre viendra, dont il n'est pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure.

.. Il vient cet Autre... Il est sur les bords du Jourdain.

Pendant que Jean verse l'eau sur son front, le Père céleste fait entendre ces paroles :

« Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le.

O Christ Jésus, parlez !

Votre enseignement peut se résumer en ces deux mots :

I Jésus proclame de nouveau les vérités d'ordre naturel, contenues dans la loi de Moïse.

« Je ne suis point venu détruire la loi, mais l'accomplir ».

II Il répond aux quatre questions fondamentales, qu'il importe à tout homme de connaître.

1° *D'ou venons-nous ?*

« Nous sommes les enfants de Dieu : nous avons Dieu pour père, un Dieu bon, qui ne laisse pas tomber sans sa permission, un cheveu de notre tête.

« Lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite... et votre Père qui voit dans le secret vous récompensera ».

Lorsque vous voulez prier, priez en secret ; et votre Père vous en rendra la récompense (St Mat. VI 4).

« Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu (St Jean I 12).

2° *Qui sommes nous ?*

Des âmes plus précieuses que l'univers.

« Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il... »

« Si votre œil droit est un sujet de scandale, arrachez-le, car il vaut mieux pour vous, qu'un de vos membres périsse, que si tout votre corps était jeté en enfer (St Mat. V. 29).

3° *Qu'avons-nous à faire ici-bas ?*

Adorer Dieu en esprit et en vérité, accomplir les préceptes de la Loi « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » St Mat. XIX 17.

4° *Où allons-nous ?*

Au malheur sans fin si nous sommes infidèles.

« Venez les bénis de mon Père ; possédez le royaume... »

III Jésus révèle des Vérités qui dépassent la raison.

1° Le dogme de la Ste Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption.

2° Le dogme de l'Eglise, qui lui succède dans sa mission et dans ses droits,

« Comme mon Père m'a envoyé ».

3° L'ordre surnaturel, entretenu et perfectionné par les Sacraments.

II Charité

« Dieu est charité ». Voilà comment St Jean, le disciple de l'amour, définit le Bon Dieu.

Jésus est venu prêcher la Charité.

« Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je désire, sinon qu'il s'allume ».

I Charité envers Dieu.

« Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme...

Pour les Juifs, Jéovah c'était le Chef, le Roi, le Législateur.

Pour les chrétiens, Dieu est avant tout le Père.

Lorsque vous priez, dites « Notre Père, qui êtes aux cieux.

II Charité envers le prochain.

« Vous aimerez le Seigneur... Et votre prochain, comme vous-mêmes voilà la loi et les Prophètes.

« L'amour est la plénitude de la Loi » (St Paul aux Rom.).

1° Quel est ce prochain ?

Tous les hommes, même les étrangers : ex. : parabole du Samaritain.

b même les ennemis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent (St Mat. V. 44).

2° Comment aimer le prochain ?

a Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés... Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Hypocrite, pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton voisin et ne vois-tu pas la poutre qui est dans le tien ?

b Faites l'aumône...

Donnez et il vous sera donné. Faites-vous des amis avec l'argent d'iniquité... J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif...

c Pardonnez les offenses : Pardonnez et vous serez pardonnés... On se servira envers vous de la même mesure, dont vous vous serez servis envers les autres, p. VI 37.

d Combien de foi pardonner ?

Jusqu'à septante fois sept fois (St Mat. XVIII 22).

e Pourquoi ?

« Parce que vous êtes tous frères » St Mat. XXIII. 8.

« Dieu nous a aimés le premier ; il a envoyé son Fils afin d'être propitiation pour nos péchés. Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » St Jean I ch. IV, v. 10.

I Surtout respectez les enfants.

« Laissez venir à moi les petits enfants.

« Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, car je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. » (St Mat. XVIII. 10.)

Conclusion : Un jour les Princes des Prêtres envoyèrent des archers pour arrêter Jésus. Ces derniers revinrent, sans avoir rempli leur Mission, mais ils se disaient :

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme (St Jean VII 45).

Tel est le cri de l'humanité tout entière !

E. P.

UN JOURNAL SOCIALISTE AVOUE LA SUPÉRIORITÉ
DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Dans le « Socialisme Ardennais » (22-1-31), on lisait :

« Si par malheur l'École des Frères renaissait à Sedan, les écoles publiques, laïques et neutres, verraient leurs effectifs diminuer rapidement ».

À veu précieux à retenir.

Donc, en empêchant les religieux et les religieuses d'enseigner, on viole délibérément la volonté de la majorité des pères de famille.

Si l'école religieuse, privée de toute subvention, soutenue par le seul effort des catholiques, constitue une concurrence sérieuse pour l'école laïque, à tel point que les parents sont disposés à préférer celle-là, à celle-ci, c'est assurément parce qu'ils reconnaissent sa supériorité.



Une Ligue Catholique des droits de l'homme

Il existe une Ligue des Droits de l'Homme.

Elle s'est émue parfois au spectacle de certaines injustices. Elle semble être restée par contre indifférente devant certaines persécutions.

Elle n'a pas cru devoir protester contre le régime exceptionnel infligé aux congréganistes, par exemple. Il s'agissait bien là, pourtant de droits naturels de l'homme qui étaient violés.

Nous ne sachons pas qu'elle s'émeuve non plus des menaces parfois dirigées contre les pères de famille, lorsqu'il s'agit de l'éducation de leurs enfants. Le droit du père est pourtant l'un des droits naturels les plus sacrés.

Il est d'autres droits menacés.

Il y a les droits des travailleurs.

Il y a les droits de tous les opprimés, de ceux qui naguère subissaient la persécution au Mexique, de ceux qui la souffrent aujourd'hui en Russie.

Si, devant certaines injustices, la Ligue des Droits de l'Homme reste impassible, pourquoi les catholiques ne constitueraient-ils pas entre eux semblable Ligue?

Pourquoi ne continueraient-ils pas l'œuvre que remplissait la Chevalerie au Moyen-Age vis-à-vis des faibles, la tâche qu'accomplissait **Las Cases** vis-à-vis des noirs?

Il existe des ligues particulières, pour protester contre des injustices particulières : ligues pour défendre les droits du religieux, ou pour défendre les droits de la famille. Mais ne conviendrait-il pas de donner plus d'ampleur à ces initiatives?

Ne conviendrait-il pas que le dévouement catholique aille au secours de tous ceux, fussent-ils protestants, musulmans ou juifs, dont les droits sont lésés?

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! »

On a souvent fait appel à d'autres qu'aux catholiques pour défendre les droits des catholiques. Pourquoi ne pas faire appel à une élite de catholiques pour défendre les droits de tous?

Ces droits de l'homme, nous ne les entendons pas au sens révolutionnaire. Mais, tout en proclamant l'obéissance que la créature doit à son Créateur, et aux hommes qui le représentent dans l'exercice légitime de l'autorité, nous n'avons pas à oublier que la personne humaine a des droits naturels.

Il importe même, d'une façon toute spéciale, au moment où certaines doctrines envisagent d'un côté trop exclusif les seuls devoirs des personnes envers les sociétés, que les catholiques cherchent à mettre en lumière et à proclamer bien haut les droits de la personne humaine.

André GARRIGOU-LAGRANGE.

PUSILLANIMITÉ

Le mot est long,; il exprime cependant une bien petite chose. C'est la plaie de notre temps que ce retrécissement de l'âme et cette diminution de sa volonté. De sa nature l'âme est grande ; on pourrait dire qu'elle est immense. Son origine divine, ses destinées immortelles, sa tâche surnaturelle en font un organisme spirituel capable de tous les héroïsmes. Ni les douleurs les plus fortes, ni les plus hauts obstacles, ni les plus décevantes surprises.

Pourquoi, dès lors, tant d'âmes si petites?

Parce que, en premier lieu, elles ont diminué elles-mêmes. Leur origine ne les a pas soustraites aux dangers de l'humanité. Elles se retrécissent à la mesure des événements qu'elles devraient dominer ; elles subissent le joug qui n'est pas fait pour elles. S'abandonner au courant au lieu de le remonter est évidemment facile. Il suffit de se laisser vivre et au lieu de gouverner la vie, de la laisser déformer l'esprit et amollir notre vaillance.

Une âme pusillanime c'est donc une âme petite.

Parce que, en second lieu, ces âmes interprètent l'existence comme un passe-temps dont on ne doit rien perdre avant tout parce qu'il est court. On n'aime pas la bataille et pour avoir la paix, la fausse paix que l'on cherche on se fait une âme de vaincu. On ne lutte pas car la lutte c'est l'effort, et bien souvent l'effort tendu, persévérant, quotidien : on préfère en finir tout de suite en rendant les armes. C'est aussi très commode et beaucoup plus court.

Une âme pusillanime est une âme de vaincu.

Le pusillanime est peureux. Chez lui la peur est le commencement et la fin de tout. Il ne fait rien parce qu'il a peur de faire quelque chose, et, pour comble d'infortune, il sera toujours incapable de comprendre ce que font les autres parce qu'il a peur d'être gêné dans ses préférences pour le vulgaire, le banal, la sacro-sainte routine.

Ce n'est point chez lui prudence. La prudence est fille de la raison ou de l'obéissance. C'est tout simplement peur de l'inconnu, ou pour mieux dire peur de ce qu'il faudrait faire pour tirer de cet inconnu tout ce que la Providence a voulu y enfermer.

Notre époque n'a que faire des pusillanimes. Quel temps, d'ailleurs, saurait s'en accommoder? Et c'est pourquoi à côté de tant d'âmes veules, Dieu a placé des âmes magnanimes. Le pléonasme n'est que dans les mots. Les âmes grandes rachètent la honte des autres. Elles savent comprendre ce que notre époque demande de christianisme vivant, d'abnégation et de zèle. Rien de ce qui peut procurer la gloire de Dieu, le rayonnement de son Eglise ne leur demeure étranger. Elles sont grandes en tout et elles grandissent tout ce qu'elles frôlent, tout ce qu'elles touchent.

Pour elles, aucun labeur n'est impossible. C'est un mot qu'elles ont rayé une fois pour toutes de leur vocabulaire, et c'est avec impatience qu'elles entendent l'usage immodéré qu'on en fait autour d'elles.

Soyons lucides et comprenons où nous en sommes. L'Eglise a donné au monde les saintes ambitions avec les préceptes de la parfaite humilité. Elle veut que nous les concilions.

Et la tâche n'est pas trop lourde si nous savons nourrir notre courage de sa doctrine et de ses sacrements tout en puisant à la même source les raisons de nous défier de nous-mêmes et de mettre en Dieu toutes nos espérances.

J. M.



LES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT SOUS LA III^e RÉPUBLIQUE

Les Congrégations. Le Droit qui se dresse contre l'arbitraire (suite)

Sur les menaces de l'État contre les Congrégations, de la force contre le Droit, les protestations autorisées se continuent. Avant la fin de l'année 1880, près de 400 magistrats ou fonctionnaires donnent leur démission. La plupart sont républicains et ont été nommés sous la République. Un certain nombre sont sans fortune ou chargés de famille. Ils sacrifient leurs places, leurs légitimes ambitions, leur avenir et peut-être l'avenir de leurs enfants pour ne point charger leur conscience d'un attentat contre les serviteurs de Dieu. On a, dans un livre intitulé : *Le livre d'or de la Magistrature*, publié la liste de ces nobles chrétiens.

Voici en général : 15 Avocats généraux, — 20 Procureurs de la République. — C'est l'élite de la magistrature en face des pygmées de la politique.

La Nation doit garder et honorer leur mémoire. Les sectaires ont beau ricaner, parler avec dédain de « cette émeute de robins, affidés à la Compagnie de Jésus » et se féliciter de voir la magistrature s'épurer elle-même ; au fond, ils sont mécontents, honteux et se demandent avec inquiétude comment se terminera l'aventure où ils se sont engagés si témérairement.

Le gouvernement aussi est inquiet. Il sait, par les rouages de sa police secrète que tous les ordres religieux, toutes les congrégations religieuses se sont solidarisés. Il va donc essayer, par une sorte de stratégie de désagréger ce bloc.

M. de Freyssinet agit auprès de chaque évêque qu'il peut voir pour le supplier d'intervenir au nom de la paix religieuse sur un terrain de conciliation. Que l'Église consente à sacrifier les Jésuites, et tous les autres religieux jouiront, sur le sol de France, du grand soleil de la liberté et d'une paix parfaite.

Mais Léon XIII quoique très conciliant, toujours très perspicace dans le gouvernement de l'Église, résista à ces suggestions intéressées ; et les cardinaux sollicités de même par M. Desprez, approuvèrent le Pape.

« On a essayé de séparer la Compagnie des autres Ordres » disait Léon XIII au Provincial des Jésuites de Paris, dans une audience privée ; on a fait des démarches dans ce sens ; mais tout a échoué. Le Saint Siège a été très ferme. Il faut se défendre énergiquement. » Et il congédie le Père par ces paroles aussi rassurantes que significatives : « *Alios vidi ventos, alias que procellas* » « *J'ai vu d'autres vents et d'autres tempêtes.* »

Lorsque, dans les derniers jours d'Avril, le R. P. Bousquet, supérieur de Picpus vint à Rome pour communiquer au Souverain Pontife, la décision prise par les Ordres religieux, celui-ci lui exprima la satisfaction qu'il éprouvait de leur union et de la virilité de leurs résolutions.

(à suivre)

P. Le BRUN, c.-d